

# À la rencontre du séminaire Saint-Luc

*Le séminaire Saint-Luc, installé à Aix-en-Provence, accueille cette année 40 hommes, âgés de 19 à 48 ans, qui se forment pour devenir prêtre. Parmi eux, Alexis, Sébastien et Gustavo, qui cheminent pour le diocèse de Nice. Nous sommes allés à la rencontre des séminaristes et de l'équipe pédagogique jeudi 30 mars 2023. Tour d'horizon.*

Situé à l'entrée est d'Aix-en-Provence, le séminaire Saint-Luc fait partie de l'actuelle maison diocésaine. Les séminaristes et enseignants croisent les acteurs des services diocésains, les visiteurs de la bibliothèque et même les enfants en retraite de préparation à la communion.

Une partie des bâtiments est exclusivement réservée aux séminaristes avec leurs chambres, les espaces communs ou le réfectoire. La chapelle, elle, aux vitraux modernes, accueille tout le monde au moment des offices. Les séminaristes s'y retrouvent dès 7h pour l'oraison silencieuse et les laudes à 7h30, puis à 12h30 pour la messe, à 19h pour les vêpres et parfois à 20h45 pour les complies.



**Chanoine Jean-Marie Tschann, 79 ans, enseignant et accompagnateur spirituel au séminaire. Après avoir fêté 50 ans d'ordination sacerdotale l'an passé, il finit cette année sa mission au séminaire.**

### **Quelle est votre mission au sein du séminaire Saint-Luc ?**

Je fais partie du conseil du séminaire. Autour du recteur, le père Thomas Poussier, nous avons la tâche du discernement pour chaque séminariste ou membre de la propédeutique. Nous nous réunissons tous les jeudis en équipe. Ensuite, les séminaristes doivent choisir l'un des prêtres du conseil comme accompagnateur spirituel. Actuellement, j'accompagne un séminariste et deux propédeutes, cela dépend des années. Enfin, je suis plus attaché à l'année propédeutique pour seconder le père Damien Etemad-Zadeh. Je passe certains moments avec les étudiants. Par exemple, tout au long de l'année, ils doivent lire la Bible, selon un programme. En ce moment, une fois par semaine, nous reprenons cela ensemble avec un partage sur ce qui les a touchés, étonnés, ou choqués. Puis j'introduis quelques explications sur le livre suivant. Le dimanche, il n'y a personne au séminaire car les séminaristes sont en paroisse. Certains week-ends je reviens à Nice, sinon j'aide un curé près de Salon-de-Provence, pour la célébration des messes.

### **Père Tschann, vous étiez vous-même séminariste ici...**

Eh oui ! Quand je suis entré au séminaire, à l'automne 1966, je pensais rentrer à Nice mais on m'a averti que Nice fermait et que j'entrais à Aix-en-Provence qui devenait séminaire de premier cycle pour toute la région. J'ai été ici de 1966 à 1968. L'ancien bâtiment n'a pas bougé mais d'autres ont été construits par la suite, ainsi que l'archevêché au-dessus.

### **Dans votre parcours, vous avez également été enseignant au séminaire Notre-Dame-de-Laghet, dans le diocèse de Nice.**

En effet, j'ai été professeur et membre du conseil au séminaire de Laghet de 2003 à 2013. J'avais été aussi formateur un petit temps au séminaire de Marseille dans les années 1984-85. Dans le diocèse de Nice, j'ai aussi eu des missions de formation auprès des laïcs, des diacres, des GFU (Groupes de formation universitaire, ndlr) à une époque. Tout prêtre devrait s'intéresser à l'avenir du sacerdoce. J'ai fait une licence de théologie à Paris, j'étais prêt à répondre aux demandes de formation.

### **Depuis maintenant 3 ans vous êtes au séminaire Saint-Luc. Quel regard portez-vous sur ces années écoulées ?**

C'est une expérience intéressante pour moi car j'ai découvert la génération des 20-30 ans. Vivant quotidiennement avec eux, je me rends compte des différences au même âge. Nous n'avions pas d'ordinateur, pas de téléphone portable ; tandis qu'eux sont nés là-dedans. Parfois je me trompe dans les réglages, je demande de l'aide à l'un des séminaristes qui me rectifie le tout. Cependant, comme beaucoup de jeunes, certains passent trop de temps avec leur téléphone ou ordinateur. D'ailleurs, en année propédeutique, on leur demande un sevrage, c'est-à-dire que du lundi au samedi, ils déposent leur portable et ne s'en servent qu'en cas d'urgence. Ils doivent se rendre compte que l'on peut vivre sans téléphone portable. Ce dernier rend des services, mais ne doit pas être indispensable.

Je trouve que les jeunes de cette génération sont plus enracinés dans la Parole de Dieu. Le séminaire a cette option de la *lectio divina*, travailler la Parole de Dieu, prendre le temps de bien comprendre le contexte et de prier sur cette parole.

### **Votre mission au séminaire arrive à son terme. Comment envisagez-vous la suite ?**

J'ai rencontré l'évêque récemment, Mgr Nault, pour lui dire que j'étais disponible pour être prêtre auxiliaire dans une paroisse de Nice de préférence. Avant d'être à Aix-en-Provence et après avoir quitté le séminaire de Laghet, j'étais prêtre auxiliaire à la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption. L'avantage d'être prêtre auxiliaire est de rendre encore des services mais pas à temps plein (Ndlr : depuis cet entretien, le chanoine Tschann a été nommé prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Pierre-d'Arène au 1<sup>er</sup> septembre 2023).



**Alexis Barraza Diaz, 35 ans, ordonné prêtre pour le diocèse de Nice ce 18 juin en la cathédrale Sainte-Réparate (entretien réalisé avant).**

### **Alexis, combien de temps avez-vous passé au séminaire Saint-Luc ?**

J'ai suivi ma formation au séminaire Saint-Luc pendant 6 ans, depuis la première année en philosophie jusqu'à la dernière année en théologie. En ce moment, je suis en année diaconale, ce qui signifie que je viens une semaine par mois pour suivre les différentes sessions.

### **Quel est votre quotidien au séminaire ?**

Cela a changé cette année. Ce que je vis maintenant est plus la pastorale en paroisse. Ici, je retrouve la vie communautaire avec les séminaristes mais aussi avec mes confrères qui ont été ordonnés diacres et qui se préparent à devenir prêtres. Aujourd'hui, même si je ne suis au séminaire qu'une semaine par mois, celle-ci est assez chargée car on commence la journée à 9h, avec une petite pause entre 13 et 14h pour le repas et ensuite on enchaîne jusqu'à 17h30. Chaque session est gérée par un intervenant sur un thème en particulier. Les sujets abordés portent sur la vie en paroisse et le sens même de la prêtrise, c'est-à-dire, la vocation, le service liturgique et l'eucharistie.

### **Qu'est-ce que la formation au séminaire vous a apporté personnellement ?**

Au séminaire, les quatre piliers les plus importants sont la formation humaine, spirituelle, pastorale et intellectuelle. Cela m'a beaucoup aidé à grandir, à retrouver mes marques en fait après avoir fait pas mal de choses pendant ma préparation jusqu'à mon arrivée en France. Le séminaire a été pour moi la maison stable qu'il me fallait. Aussi en ce qui concerne la vie spirituelle, car au séminaire, on prie du matin jusqu'au soir. Côté intellectuel, ce qui n'est pas mon fort, je fais de mon mieux pour tout donner et apprendre. Aujourd'hui, je peux réaliser qu'en paroisse les questions sont nombreuses et fortes. Mon but était d'apprendre tout ce qui est théologique, philosophique et compliqué, pour le transmettre.

### **Qu'est-ce que le terrain vous apprend qui vous sert au séminaire et vice versa ?**

La formation et la vie au séminaire se font entre quatre murs. Avec l'ouverture en paroisse, je touche du doigt ce qu'est le service au milieu du peuple de Dieu. Ce n'est pas facile de faire le passage entre les deux car il y a toujours quelque chose de l'humain. Ce que je voudrais vivre moi, je ne peux pas le faire vivre aux autres de la même façon. Ce côté de miséricorde, de compassion, d'entrer dans la vie des gens, car on ne vit pas la même chose au séminaire, est important. Il faut comprendre que leurs faiblesses sont aussi les miennes. Parfois j'en ai plus qu'eux car je me suis engagé à quelque chose et dois y répondre. Au début, le passage entre les deux peut sembler difficile, mais une fois qu'on y est, on y est, et aussi on est porté par les gens.

### **Qu'est-ce que cela vous fait de savoir que vous ne reviendrez plus au séminaire après l'ordination ?**

Avec les qualités et les défauts, comme dans une maison de famille, nous sommes tous différents, il y a une nostalgie car j'ai grandi ici ! C'est ma première maison stable et j'y ai vécu des peines, des joies, les expériences, le partage, la rencontre des prêtres... Je viens de loin et ne pouvais pas rentrer pour les vacances. Alors, je voulais être ici car je me sens chez moi. Même si, à Antibes, où je suis en paroisse en ce moment, ça se passe très bien et je me sens chez moi aussi. Il y a toujours cette nostalgie de la maison qui vous a vu grandir.

### **À la veille d'une nouvelle étape importante dans votre parcours, l'ordination sacerdotale, dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

Je vais vous lire ce que j'ai écrit sur ma lettre de demande pour l'ordination sacerdotale : « Je ne suis pas prêt, je suis disponible ». Comme je l'ai toujours fait, même si parfois la confiance manque, je m'en remets entre les mains de Dieu qui, à travers toutes les expériences que j'ai pu vivre et toutes les situations rencontrées, m'a amené jusqu'ici. J'ai des idéaux, des envies, mais tout le reste dépend de Dieu.



**Père Damien Etemad-Zadeh, 46 ans, prêtre du diocèse d'Aix et Arles, responsable de l'année propédeutique saint Jean-Baptiste au séminaire Saint-Luc depuis 6 ans.**

### **Qu'est-ce que la propédeutique ?**

Il s'agit d'une année particulière qui vise à fonder la vie spirituelle des candidats au sacerdoce à travers une année très riche, dense, agrémentée d'un certain nombre de retraites dont celle de *lectio divina*, qui est le cœur et le sommet de cette année de fondation spirituelle. Le séminaire fait durer cette retraite 15 jours. Elle a pour but de revisiter les Écritures. Un thème général est proposé « Apprendre à prier à partir des Écritures » et il se décline en différents sous-thèmes pour chaque jour de la retraite.

### **Comment vivez-vous personnellement votre mission ?**

Il y a une différence d'âge assez variable entre les plus jeunes et les plus âgés des séminaristes. Ils vont de 19 à 48 ans cette année. Être au contact de la jeunesse permet de rester jeune soi-même. Ce n'est pas sans poser parfois quelques difficultés. Il faut apprendre à vivre en communauté, ce n'est pas donné à tout le monde. Il y en a qui en ont l'habitude, qui ont des familles nombreuses, et ceux qui n'ont jamais vécu comme cela. Tous les cas de figure existent et il faut apprendre à vivre en communauté ici. C'est un défi presque quotidien, mais quelque chose de magnifique à découvrir.

### **Quelle est votre plus grande joie en tant que formateur ?**

Ma plus grande joie en tant qu'enseignant, formateur, est de permettre aux jeunes de découvrir ce pourquoi ils sont faits. L'année de propédeutique a cette vocation-là. Le but pour moi n'est pas que chacun entre au séminaire à la fin de cette année mais au contraire qu'il ait la joie d'approfondir quel est le cœur de sa vocation propre, que ce soit de devenir prêtre, de se marier, de trouver sa profession dans la vie active également. C'est ma plus grande joie et satisfaction d'être au service de cela et de le permettre.



**Rencontre croisée avec Sébastien Frisina 48 ans et Gustavo Gonzalez Maturana 31 ans, séminaristes pour le diocèse de Nice, ordonnés diacres en vue du sacerdoce ce 18 juin en la cathédrale Sainte-Réparate (entretien réalisé avant).**

**Qu'est-ce qu'être séminariste ?**

**Sébastien :** Un séminariste est un apprenti prêtre, c'est-à-dire quelqu'un qui est en formation pour devenir prêtre, qui se met à l'écart pour discerner l'appel qu'il pense avoir reçu.

**Gustavo :** Un séminariste est un laïc, comme tous les baptisés. C'est un moment de notre vie pour discerner. D'abord parce que l'on a reçu un appel à devenir prêtre. Il faut toutes ces années pour discerner, avec les pères du séminaire, l'évêque, pour savoir si l'on est vraiment disponible pour cela car c'est un engagement fort que de devenir prêtre.

**Décrivez-nous une journée type que vous vivez ici.**

**Gustavo :** On commence par l'oraison à 7h du matin, suivie des laudes à 7h30 puis le petit-déjeuner. À 8h30 démarrent les cours, philosophiques ou théologiques, suivant l'année du cursus. Nous finissons la matinée par la messe à 12h30 tous les jours. Le programme de l'après-midi dépend du jour, mais nous avons soit sport, ménage, réunion communautaire, sessions thématiques, conférences... Le soir, à 19h, nous avons les vêpres, puis le dîner et l'adoration ou les complies.

**Sébastien :** Nous avons aussi des travaux intellectuels à faire. Certains moments des après-midis nous permettent de pouvoir y travailler, car nous avons plusieurs devoirs à rendre dans l'année.

**Dans la vie communautaire, chaque séminariste a des missions spécifiques. De quoi s'agit-il ?**

**Sébastien :** En règle générale, tous les séminaristes ont une tâche à effectuer pour le bon entretien de la maison, le bon fonctionnement du séminaire, que ce soit pour le ménage, du côté liturgique ou encore intellectuel. Chaque séminariste reçoit une ou plusieurs tâches définies en début d'année. Ces responsabilités permettent aussi au séminariste de pouvoir commencer à organiser certaines choses. Parfois, on va nous demander des tâches là où l'on n'est pas forcément à l'aise, justement pour évoluer et s'améliorer. Cela nous prend une bonne partie de notre temps au séminaire.

**Gustavo :** Je le vois comme une préparation au futur car, en tant que prêtre, nous aurons la responsabilité de gouverner une paroisse. Par exemple, je suis responsable du ménage. Toutes les semaines, je dois faire un planning pour noter les tâches de chaque séminariste. Pour cela, je discerne un peu avant, je fais en sorte que les tâches changent à chaque fois. Également, je suis responsable de la culture. En tant que Chilien, je découvre la culture française, c'est une tâche assez intéressante. Principalement, je propose la diffusion de films français, mais aussi des sorties à l'opéra, au théâtre, la lecture de livres. De même, tous les mercredis, j'organise des échanges avec des séminaristes qui parlent d'autres langues.

**Certains séminaristes découvrent la vie en communauté, d'autres la partagent depuis longtemps. Comment vivez-vous cette dimension-là ?**

**Gustavo :** Je crois que tout homme est appelé à avoir une relation avec des personnes. Tout au long de notre vie, nous avons des relations avec des amis ou la famille. Dans le cadre du séminaire, c'est un peu différent. On vit cette dimension avec joie. On partage un appel commun à devenir prêtre, c'est donc un lieu de soutien dans la vie, les épreuves. Parfois, surviennent aussi des difficultés car chacun détient sa personnalité. Ce n'est pas évident d'être positif tous les jours mais, avec la grâce de Dieu, cela marche plutôt bien.

**Sébastien :** Je pourrais compléter en disant que tout dépend de notre humeur en se levant le matin. Parfois, nous ne sommes pas disposés à parler, quelquefois c'est le contraire, on rencontre des personnes dans ce cas. Il faut essayer de connaître ceux avec qui nous vivons en communauté pour s'adapter au mieux. Ce n'est pas toujours évident, parfois il peut y avoir des frictions. C'est bien aussi de dire les choses, avec beaucoup de charité,

dans le respect. Quand on vit en communauté, il faut s'efforcer de faire de son mieux pour vivre sereinement. Il faut prendre sur soi, mettre du sien. Au séminaire, on rencontre des personnes avec qui l'on crée une amitié très forte. Nous sommes embarqués dans le même bateau, on vit la même chose, chacun à sa manière. Il y a beaucoup d'expériences que l'on partage et qui construisent des liens pour l'avenir.

### **Finalement, que vous apporte personnellement cette formation ?**

**Sébastien :** La formation m'a beaucoup apporté. Je suis entré au séminaire à l'âge de 42 ans. J'ai eu une vie avant, j'ai travaillé pendant 26 ans. Je suis arrivé au séminaire avec quelques idées préconçues, en pensant que ce que l'on est vraiment au fond de nous-même, on ne peut le changer. S'il y a bien une chose que j'ai réalisée, en relisant ces années au séminaire, c'est que finalement en travaillant on peut arriver à changer. Cela aide à évoluer de manière positive. On sort de notre zone de confort, non sans difficultés, car c'est un changement de vie radical. Je peux dire que ces années au séminaire ont été pour moi les plus dures de ma vie, comme elles ont été les plus belles. Je le dis souvent, c'est la vérité.

**Gustavo :** La formation au séminaire m'a aidé à grandir dans la foi. Elle m'a donné des habitudes car elle est rythmée par les prières, les offices et la vie spirituelle. Une habitude que je garderai une fois prêtre. C'est aussi une formation intellectuelle intense. C'est nécessaire car aujourd'hui les gens se posent beaucoup de questions. Elle m'aide aussi dans la vie fraternelle et communautaire, situation que nous allons retrouver en devenant prêtre. Elle m'aide beaucoup en humilité. Par exemple, avant je ne parlais pas du tout français. Cela m'aide à être petit. Heureusement, il y a des prêtres qui nous accompagnent pendant toute la formation et dans la vie spirituelle, pour grandir dans la foi. Il faut passer par de petites tâches. Je crois que la formation m'a aidé pour aimer les gens. Car on est appelé pour aimer son peuple et travailler avec lui. On est appelé à être serviteur avant tout !



Propos recueillis par José Garcia et  
Mélanie Raynal





**Le père Didier Dubray est délégué diocésain aux séminaristes pour le diocèse de Nice depuis 2016.**

### **En quoi consiste la mission de délégué aux séminaristes ?**

En 2016, j'ai été nommé responsable de la Pastorale des Vocations et délégué aux séminaristes. À l'arrivée de Mgr Nault, une autre équipe a pris la suite aux Vocations, avec le frère Marco Savioli, ofm. Le délégué aux séminaristes a un rôle d'interface avec l'évêque. Il le rencontre régulièrement pour faire le point, répondre aux questions. Toutes les décisions sont prises avec l'accord de l'évêque. Ces échanges permettent une meilleure connaissance de chacun, tout en étant libre des décisions. Il y a à la fois distance et proximité et le délégué se situe dans cet espace ouvert.

Deuxième mission : être l'interlocuteur avec les différents lieux de formation que sont les séminaires d'Aix-en-Provence, Notre-Dame-de-Vie (Saint-Didier, Vaucluse) ou Rome. Je me rends sur place, partage avec les séminaristes et rencontre les équipes.

Le délégué est aussi une oreille pour les séminaristes. Il y a une grande confiance entre le délégué et l'évêque, et une grande confiance entre le délégué et les séminaristes. Cela nécessite des rencontres régulières, une écoute et le partage d'activités, pour finalement bien les comprendre.

Enfin, le délégué aux séminaristes a le rôle d'interface avec les prêtres et paroisses qui accueillent les séminaristes en insertion pastorale. Il faut discerner pour leur proposer d'aller là où ils peuvent être accueillis et s'épanouir.

C'est une mission d'équilibre, de diplomatie, de discrétion et de confiance.

### **Intervenez-vous dans le cadre de la formation au séminaire ?**

Non, ce n'est pas mon rôle. En revanche, j'ai des réunions régulières avec les équipes pédagogiques, des rencontres entre délégués aux séminaristes, mais je n'interviens pas dans la formation.

### **Rencontrez-vous régulièrement les séminaristes, tous ensemble ou individuellement ?**

Très souvent. Tout comme les jeunes prêtres, suivis en tant que séminariste. Dans un cadre de vie fraternelle. Il est important de rester disponible, à l'écoute, d'être attentif et de pouvoir faire remonter des choses si nécessaire.

### **Cette année, trois ordinations ont lieu pour le diocèse (1 prêtre et 2 diacres en vue du sacerdoce). Comment accueillez-vous cette étape importante ?**

J'accueille ces ordinations dans l'action de grâce, aux vues des parcours de chacun de ces hommes. C'était le cas aussi pour les ordinations précédentes. À chaque fois, ce sont des parcours individuels pas simples. L'ordination est un carrefour sur le chemin. On se pose, on reçoit ce qu'il faut pour la route. Après, il faut faire croître ce que l'on a reçu. C'est pour cela que les premières années de prêtrise et les stages sont essentiels dans la construction.

Mon souci est aussi d'enraciner les séminaristes dans une réalité diocésaine, qu'ils s'inculturent dans une histoire, une tradition. J'ai le souci de faire découvrir la multitude de propositions existantes dans le diocèse, la diversité de la palette. Après, il y aura des lieux qui résonnent plus à certains. Mais il faut connaître l'ensemble. Parfois, je fais preuve d'autorité pour qu'ils découvrent certaines choses. Mais comme la confiance est établie c'est plus simple. Leur faire découvrir la beauté de notre diocèse et les personnes qui y vivent, les prêtres mais aussi les laïcs, comme avec le pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer avec la Pastorale des gens du voyage, ou encore à la découverte de Congrès Mission.

### **Comment sont envisagées les prochaines années ?**

Nous entrons dans une période plus creuse. Cela fait presque trois ans que n'avons pas d'entrée en formation ou que les personnes qui se présentent ont besoin de discerner. Il y a des candidats. Il est important de les accueillir mais de bien discerner aussi avec eux.

Normalement, nous aurons deux nouveaux prêtres l'année prochaine. Et nous avons Erwan, séminariste du diocèse de Nice, mais en formation au noviciat de Notre-Dame de Vie. Il se forme à la spiritualité carmélitaine. Ce sera un futur diacre en vue du sacerdoce.

Je suis convaincu que le Seigneur continue à appeler. Il faut trouver des structures dans notre Église en capacité d'accueillir les personnes avec leur originalité. Il faut se laisser bousculer par l'originalité des personnes. L'Esprit Saint souffle ! Comment était-on capable d'accueillir ces hommes et qu'ils s'épanouissent ? Le presbyterium est un tableau impressionniste, c'est beau car il y a une palette de couleurs et pas d'uniformité. Je suis convaincu que Dieu appelle, il faut l'entendre !



# “Ce qui m’arrive, je le laisse dans les mains de Dieu”

*Depuis le dimanche 18 juin 2023, il est diacre en vue du sacerdoce. À l’âge de 31 ans, Gustavo Gonzalez Maturana a été ordonné par Mgr Jean-Philippe Nault, en la cathédrale Sainte-Réparate. Sa devise : « Je peux tout en celui qui me donne la force. » Extraite de la lettre de saint Paul aux Philippiens (4,13), elle va l’accompagner durant son ministère pastoral. « Je l’ai choisie parce que c’est mon parcours. J’ai vécu des choses inimaginables. Mais, finalement, je suis arrivé à tout faire parce que j’étais avec le Christ : laisser la famille, aller d’un pays à l’autre, avancer malgré les difficultés... Je peux tout avec lui. »*

C’est à Santiago, capitale du Chili, que naît Gustavo le 16 septembre 1991, premier enfant d’une fratrie de trois frères et une sœur. Sa maman, alors mère au foyer, n’est pas catholique ; son père, créateur d’affiches publicitaires, s’est éloigné de cette Église. Paradoxe : dans un pays où la foi chrétienne est ancrée, les enfants ont été baptisés, par tradition. Le lien avec l’Église, Gustavo le cultive enfant auprès de sa grand-mère paternelle. Lors des vacances d’été, il la rejoint au sud du Chili, à proximité de la Terre de Feu.

« Je crois que c’est elle qui m’a inculqué la foi. Elle était une fervente catholique. » Ensemble, ils se rendent à la messe dominicale, prient le chapelet, font des neuvaines, participent à des processions... « J’aimais beaucoup ces moments, je me sentais bien à la messe. » Jusqu’à ses dix ans, et le décès de sa grand-mère, Gustavo goûte ainsi à ces moments d’Église.

## À la suite de Notre-Dame du Mont-Carmel

Une foi populaire. Comme la plupart des Chiliens, son aïeule vouait une dévotion particulière à la Vierge Marie, Notre-Dame du Mont-Carmel. Un 16 juillet, jour de la fête de la sainte patronne du pays, Gustavo aperçoit depuis chez lui la procession mariale. Un signe pour l’adolescent. Ses parents ont divorcé depuis peu ; et à quelques jours de ses seize ans, il va retrouver le chemin de l’Église. « Parce qu’elle me rappelait ma grand-mère, j’ai décidé de rejoindre la procession. Je suis resté ensuite à la messe. »

À la sortie de l’église, le prêtre l’interpelle, car il ne l’a jamais vu. Gustavo n’a fait ni sa communion ni sa confirmation. « Tu peux venir te préparer avec d’autres jeunes. » Il répond oui, se rend à la messe tous les dimanches et commence le service à l’autel. « Mon père a dit que c’était une folie



*Une activité, un loisir. Depuis son adolescence, Gustavo travaille la terre cuite, entre sculpture et peinture. « Je le fais maintenant encore par passion, pendant mon temps libre. » Il restaure des statues au séminaire ou, comme sur cette photo, dans une paroisse en Italie au cours de ses vacances.*



Gustavo garde un attachement profond pour les vocationnistes, sa première communauté, « mon premier amour ». Avec le séminaire Saint-Luc, il est allé à Rome pour la canonisation de Charles de Foucauld, le 15 mai 2022. « C'était la providence que, ce jour-là, avait aussi lieu la canonisation de Don Justin. » L'été suivant, avec Alexis Barraza Diaz (à gauche sur la photo) et Sébastien Frisina, séminaristes, ils se rendent à la maison-mère des vocationnistes à Naples, au tombeau du fondateur, « pour faire la paix avec la communauté » (photo Sébastien Frisina).

de jeunesse. » En 2008, il fait sa première communion, le 16 juillet, et sa confirmation en décembre.

### Naissance d'une vocation

Lycéen, Gustavo rencontre sa copine. « Ça me donnait encore plus envie d'aller à la paroisse. On faisait pas mal d'activités ensemble. » Lorsque l'appel à devenir prêtre se manifeste, il en parle avec son curé, avec son amie. Et fait le pas de mettre un terme à leur relation. « C'était difficile pour elle, même si elle était très catholique. À mon avis, ce doit être choquant pour une femme de s'entendre dire, 'je te quitte parce que je sens un appel, j'ai besoin de discerner'. »

En 2011, pour avancer sereinement, il prend de la distance avec sa paroisse Notre-Dame-des-Douleurs ; il décide d'aller à la cathédrale, à environ trente minutes en métro. Sur place, il rencontre l'un des prêtres qui va devenir son accompagnateur spirituel. Surtout, il fait la connaissance d'Alexis Barraza Diaz ; un nouveau compagnon de route, le commencement d'un chemin commun. « Je crois que l'amitié s'est faite plus profonde parce que, tous les deux, nous avions un appel qu'on discernait avec l'aide de ce prêtre. » (Alexis raconte son parcours dans *Église des Alpes-Maritimes* n°103 ; il a été ordonné prêtre le 18 juin 2023, ndlr).

Le rapprochement passe aussi par le monde professionnel, car Gustavo a arrêté ses études universitaires de psychopédagogie. Alexis lui donne la chance de travailler ensemble dans une entreprise d'assurance de voitures. « Après le boulot, on allait à la messe à l'église Notre-Dame-de-la-Providence, proche de l'agence ; on priait le chapelet. Le week-end, on allait à la cathédrale. »

### Chili, Colombie, Italie, France

En 2014, les jeunes adultes entrent chez les vocationnistes dont la spiritualité est d'être au service des vocations pour l'Église. C'est en Colombie qu'ils font leur noviciat et leurs vœux temporaires. Puis, en mars 2016, ils sont envoyés en Italie. « On avait un idéal. On connaissait les vocationnistes par la jeune communauté chilienne. Et on venait de faire le noviciat avec un prêtre qui avait connu le fondateur. Donc, on était imprégnés de cette spiritualité. Mais à Rome, les prêtres vocationnistes vivaient à l'encontre de cette spiritualité. Un choc pour nous. »

Au cours de l'été 2016, ils quittent la communauté romaine et gagnent Sospel dans le diocèse de Nice. Ils ont fait connaissance de frère Antonio, membre des Petits pèlerins pauvres de l'amour miséricordieux, une communauté naissante, *ad experimentum*. Ils ne parlent pas français, sont sans moyens financiers. « Nous étions à la providence, elle a toujours marché. C'était l'aventure, il faut être fou pour vivre ça ! » Dans ce nouvel environnement, trois personnes vont être des piliers pour eux : Mgr André Marceau, évêque de Nice, le père Jean-Louis Gazzaniga, vicaire général, et le père Didier Dubray, délégué aux vocations et aux séminaristes.

« Quand je suis parti de Rome, j'étais très attaché à cette question de la vocation. Je suis allé prier au tombeau du père fondateur des vocationnistes, le père Justin Russolillo que j'apprécie beaucoup. » Dans sa prière, Gustavo lui demande de l'aider comme un père, de lui montrer le chemin pour accomplir sa vocation, devenir prêtre. Aussi, quand le père Gazzaniga lui propose d'entrer au séminaire avec Alexis, il y voit une réponse.

---

## Nouvelle famille

En 2017, Gustavo et Alexis entrent au séminaire Saint-Luc d'Aix-en-Provence. « *J'ai découvert des personnes extraordinaires, surtout l'équipe de formateurs, toujours à nos côtés pour nous aider. Le recteur (le père Christophe de Dreuille, supérieur du séminaire jusqu'en 2020, ndr) nous a toujours dit 'ici, c'est votre maison'.* » C'est en étant dans la prière que Gustavo avance sur ce chemin de formation. « *Avec des moments de joie, de tristesse. Donc pas mal de questions qui se posent.* » Comme la solitude du prêtre diocésain. Mais un point taraude particulièrement le jeune homme depuis son entrée au séminaire : la paternité.

« *Ce qui pouvait m'empêcher de devenir prêtre, c'était cette question très intime. Il était nécessaire de se la poser pour avancer, pour donner ce 'oui' à un engagement pour toute la vie. Car la paternité, c'est biologique, c'est naturel ; l'homme est fait pour être père. Je me disais qu'être père c'est quelque chose de fondamental. Donc, pendant ces années, avec*



27 juillet 2022, en l'église de la Sainte-Famille à Cagnes-sur-Mer. Institution de Gustavo aux ministères de lecteur et acolyte.

*mon accompagnateur spirituel, nous avons discerné : voir la paternité différemment ; car, finalement, un prêtre exerce une forme de paternité.* »

Depuis son départ du Chili, Gustavo a toujours gardé un lien avec sa famille, surtout avec sa mère. « *Je suis très attaché à elle, je l'appelle tous les week-ends. Si je n'appelle pas, c'est chaotique.* » Pour autant, son choix de vie, de vocation reste tabou au sein du cercle familial.

---

## L'apprentissage en paroisse

Les deux premières années de formation, pendant les vacances, Gustavo est en insertion pastorale à la paroisse Bienheureux-Amédée-IX-de-Savoie, à La Trinité ; puis dans le doyenné de Cagnes-Vence à compter de 2019 (paroisse Saint-Véran-Saint-Lambert puis Saint-Matthieu). Durant les week-ends, c'est dans une paroisse du diocèse d'Aix et Arles qu'il se rend. « *J'ai découvert la façon de faire Église ici en France. À Martigues, c'est une paroisse plutôt populaire, j'ai rencontré*

*beaucoup d'Italiens, des pieds-noirs, des Espagnols, des Portugais.* »

Une réalité touche particulièrement le séminariste : les catéchumènes, ces adultes qui se préparent au baptême. « *C'est quelque chose que je n'avais pas connu auparavant ; car au Chili, ou en Italie, les enfants sont baptisés petits. Il n'y avait pas cette notion de catéchuménat. Ici en France, je trouve fort cet engagement dans la foi catholique.* »

---

## Diacre en vue du sacerdoce

Pour son année diaconale, Gustavo continuera, à partir de septembre 2023, sa formation au séminaire Saint-Luc, au rythme d'une semaine par mois. Le reste du temps, il sera au service d'une paroisse du diocèse de Nice. « *Ce qui m'arrive, je le laisse dans les mains de Dieu. C'est un appel, c'est un engagement, comme le mariage, pour toute la vie. Je ne sais pas comment je le ferai, je ne sais pas où je serai, mais je me confie à Dieu. C'est lui qui va m'aider.* » Comment se voit-il prêtre diocésain, ici en France ?

« *La première chose, c'est que je suis là pour annoncer l'Évangile. Mais une chose que je trouve importante, c'est de connaître les traditions, la culture de chaque peuple, chaque communauté ; il faut s'adapter. Il faut aussi savoir être proche du peuple et aimer le peuple ; être un pasteur attentif aux petites choses, attentionné avec chaque paroissien. Parfois, on essaye de faire de grandes choses et on oublie les choses concrètes, simples à faire. Et il faut travailler en équipe, avec les équipes pastorales, etc. Je voudrais être un pasteur qui soit au milieu de son peuple.* »

De plus, Gustavo n'oublie pas les liens créés avec des personnes dans les paroisses où il a été présent, en France, en Italie, au Chili. « *Ces amitiés vont m'aider, car on ne peut pas être tout seul. Il faut avoir des amis, en plus du Christ. Je crois que les amis, c'est important pour continuer, c'est fondamental.* »

**Denis Jaubert**



Accompagnement des jeunes de l'aumônerie du doyenné de Cagnes-Vence dans le cadre de la préparation à la confirmation.

MESSAGE DU  
PAPE FRANÇOIS POUR  
LA 60<sup>E</sup> JOURNÉE  
MONDIALE DE PRIÈRE  
POUR LES VOCATIONS

# LA VOCATION : GRÂCE ET MISSION

## Chers frères et sœurs, chers jeunes !

C'est la soixantième fois que nous célébrons la Journée mondiale de prière pour les vocations, instituée par saint Paul VI en 1964, au cours du Concile œcuménique Vatican II. Cette initiative providentielle vise à aider les membres du Peuple de Dieu, personnellement et en communauté, à répondre à l'appel et à la mission que le Seigneur confie à chacun dans le monde d'aujourd'hui, avec ses blessures et ses espoirs, ses défis, ses succès.

Cette année, je vous propose de réfléchir et de prier en étant guidés par le thème « Vocation : grâce et mission ». C'est une occasion précieuse pour redécouvrir avec émerveillement que l'appel du Seigneur est une grâce, un don gratuit, et qu'il s'agit en même temps d'un engagement à partir, à sortir pour apporter l'Évangile. Nous sommes appelés à témoigner de la foi, qui lie fortement la vie de la grâce, à travers les sacrements, la communion ecclésiale, et l'apostolat dans le monde.

Animé par l'Esprit, le chrétien se laisse interpeller par les périphéries existentielles et est sensible aux drames humains, en gardant toujours à l'esprit que la mission est l'œuvre de Dieu et qu'elle ne s'accomplit pas seul, mais dans la communion ecclésiale, avec ses frères et sœurs, guidés par les pasteurs. Car tel est, depuis toujours et pour toujours, le rêve de Dieu : que nous vivions avec Lui dans une communion d'amour.

### « Choisis avant la création du monde »

L'apôtre Paul ouvre devant nous un horizon merveilleux : Dieu le Père « nous a choisis dans le Christ, avant la création du monde pour que nous soyons saints, immaculés devant lui dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté » (Ep 1, 4-5). Ce sont des mots qui nous permettent de voir la vie dans sa pleine signification : Dieu nous « conçoit » à son image et à sa ressemblance et veut que nous soyons ses enfants. Nous avons été créés par l'Amour, par amour et avec amour, et nous sommes faits pour aimer.

Au cours de notre vie, cet appel, inscrit dans les fibres de notre être et porteur du secret du bonheur, nous rejoint, par l'action de l'Esprit Saint, d'une manière toujours nouvelle, éclaire notre intelligence, donne de la vigueur à notre volonté, nous émerveille et fait brûler notre cœur. Parfois, elle fait même irruption à l'improviste. Ce fut le cas pour moi le 21 septembre 1953, lorsque, me rendant à la fête annuelle des étudiants, j'ai ressenti le besoin d'entrer dans une église et de me confesser. Ce jour a changé ma vie et l'a façonnée d'une manière qui dure encore aujourd'hui. Mais l'appel divin au don de soi se fait progressivement, à travers un cheminement : au contact d'une situation de pauvreté, dans un moment de prière, grâce à un témoignage clair de l'Évangile, à travers une lecture qui nous ouvre l'esprit, lorsque nous écoutons une Parole de Dieu et que nous sentons qu'elle nous est adressée, dans le conseil d'un frère ou d'une sœur qui nous accompagne, dans un temps de maladie ou de deuil... L'imagination de Dieu qui nous appelle est infinie.

Et son initiative et son don gratuit attendent notre réponse. La vocation est « l'entrelacement du choix divin et de la liberté humaine »<sup>[1]</sup>. C'est une relation dynamique et stimulante qui a pour interlocuteurs Dieu et le cœur de l'homme. Ainsi, le don de la vocation est comme une graine divine qui germe dans le sol de notre vie, nous ouvre à Dieu et aux autres pour partager avec eux le trésor que nous avons trouvé. Telle est la structure fondamentale de ce que nous entendons par vocation : Dieu appelle en aimant et nous, reconnaissants, répondons en aimant. Nous nous découvrons fils et filles aimés par le même Père et nous nous reconnaissons frères et sœurs entre nous. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, lorsqu'elle a enfin « vu » clairement cette réalité, s'est exclamée : « Ma vocation je l'ai enfin trouvée ! Ma vocation, c'est l'Amour ! Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église [...]. Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour »<sup>[2]</sup>.

### « Je suis une mission sur cette terre »

L'appel de Dieu, comme nous l'avons dit, comprend l'envoi. Il n'y a pas de vocation sans mission. Et il n'y a pas de bonheur ni de pleine réalisation de soi sans offrir aux autres la nouvelle

vie que nous avons trouvée. L'appel divin à l'amour est une expérience qui ne peut être réduite au silence. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » s'exclame saint Paul (1 Co 9, 16). Et la première Lettre de Jean commence ainsi : Ce que nous avons entendu, vu, contemplé et touché, c'est-à-dire le Verbe fait chair, nous vous l'annonçons aussi pour que notre joie soit complète (cf. 1, 1-4).

Il y a cinq ans, dans l'Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, je m'adressais ainsi à chaque baptisé : « Toi aussi, tu dois concevoir la totalité de ta vie comme une mission » (n. 23). Oui, parce que chacun de nous, sans exception, peut dire : « Je suis une mission sur cette terre, et c'est pourquoi je suis dans ce monde » (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 273).

La mission commune à tous les chrétiens est de témoigner joyeusement, en toute situation, par des attitudes et des paroles, de ce que nous vivons en étant avec Jésus et dans sa communauté qu'est l'Église. Elle se traduit par des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, par un style de vie accueillant et doux, capable de proximité, de compassion et de tendresse, à contre-courant de la culture du rejet et de l'indifférence. Être le prochain, comme le bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), nous permet de comprendre le « cœur » de la vocation chrétienne : imiter Jésus-Christ qui est venu pour servir et non pour être servi (cf. Mc 10, 45).

Cette action missionnaire ne découle pas simplement de nos capacités, de nos intentions ou de nos projets, ni de notre volonté, ni même de notre effort pour pratiquer les vertus, mais d'une expérience profonde avec Jésus. Ce n'est qu'alors que nous pouvons devenir les témoins de Quelqu'un, d'une Vie, et cela fait de nous des « apôtres ». C'est alors que nous nous reconnaissons « marqués par cette mission d'éclairer, de bénir, de vivifier, d'élever, de guérir, de libérer » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 273).

Les deux disciples d'Emmaüs sont une icône évangélique de cette expérience. Après leur rencontre avec Jésus ressuscité, ils se confient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). En eux, nous pouvons voir ce que signifie avoir « un cœur brûlant et des pieds en marche »<sup>[3]</sup>. C'est ce que je souhaite également pour les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse de Lisbonne, que j'attends avec joie et dont la devise est « Marie se mit en route avec empressement » (Lc 1, 39). Que chacun se sente appelé à se lever et à partir en hâte, avec un cœur ardent !

### Appelés ensemble : convoqués

L'évangéliste Marc raconte le moment où Jésus appela à lui douze disciples, chacun par son nom. Il les constitua pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, guérir les maladies et chasser les démons (cf. Mc 3,13-15). Le Seigneur a ainsi posé les fondements de sa nouvelle Communauté. Les Douze étaient des personnes issues de milieux sociaux et de professions différents, n'appartenant pas aux catégories les plus importantes. Les Évangiles nous racontent ensuite d'autres appels, comme celui des soixante-douze disciples que Jésus envoya deux par deux (cf. Lc 10, 1).

L'Église est précisément l'Ekklesia, terme grec qui signifie : assemblée de personnes appelées, convoquées, pour former la communauté des disciples missionnaires de Jésus-Christ, engagés à vivre son amour au milieu d'eux

(cf. Jn 13, 34 ; 15, 12) et à le répandre parmi tous, pour que vienne le Royaume de Dieu.

Dans l'Église, nous sommes tous des serviteurs et des servantes, selon des vocations, des charismes et des ministères différents. La vocation au don de soi dans l'amour, commune à tous, se déploie et se concrétise dans la vie des laïcs chrétiens, hommes et femmes, engagés dans la construction de la famille comme petite église domestique et dans le renouvellement des différents milieux de la société avec le levain de l'Évangile ; dans le témoignage des personnes consacrées, toutes données à Dieu pour leurs frères et sœurs comme prophétie du Royaume de Dieu ; dans les ministres ordonnés (diacres, prêtres, évêques) mis au service de la Parole, de la prière et de la communion du peuple saint de Dieu. Ce n'est que dans la relation avec toutes les autres que chaque vocation spécifique dans l'Église se révèle pleinement avec sa vérité et sa richesse propres. En ce sens, l'Église est une symphonie vocationnelle, avec toutes les vocations unies et distinctes dans l'harmonie et ensemble « en sortie » pour rayonner dans le monde la vie nouvelle du Royaume de Dieu.

### Grâce et mission : don et engagement

Chers frères et sœurs, la vocation est un don et une charge, une source de vie nouvelle et de joie véritable. Que les initiatives de prière et d'animation associées à cette Journée renforcent la conscience vocationnelle dans nos familles, dans les communautés paroissiales et dans les communautés de vie consacrée, dans les associations et dans les mouvements ecclésiaux. Que l'Esprit du Seigneur ressuscité nous arrache à l'apathie et nous donne la sympathie et l'empathie, afin que nous puissions vivre chaque jour régénérés en tant que fils du Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 16) et être à notre tour générateurs d'amour : capables d'apporter la vie partout, en particulier là où il y a exclusion et exploitation, dénuement et mort. Pour que les espaces de l'amour s'élargissent<sup>[4]</sup> et que Dieu règne toujours plus dans ce monde.

Que la prière composée par saint Paul VI pour la première Journée mondiale des vocations, le 11 avril 1964, nous accompagne sur ce chemin :

Ô Jésus, divin Pasteur des âmes, qui as appelé les Apôtres à être des pêcheurs d'hommes, attire de nouveau à toi les âmes ardentes et généreuses des jeunes, pour en faire tes disciples et tes ministres ; fais-les participer à ta soif de Rédemption universelle [...] ouvre-leur les horizons du monde entier [...] afin que, répondant à ton appel, ils prolongent ta mission ici-bas, construisent ton Corps mystique, qui est l'Église, et soient « sel de la terre », « lumière du monde » (Mt 5, 13).

Que la Vierge Marie vous accompagne et vous protège. Avec ma bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 30 avril 2023, 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques.

[1] Document final de la 15<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques (2018), *Jeunes, foi et discernement vocationnel*, n.78.

[2] Manuscrit B, écrit durant sa dernière retraite (septembre 1896) : *Œuvres complètes*, Paris 1992, p. 226.

[3] Cf. Message pour la 9<sup>e</sup> Journée Missionnaire Mondiale (6 janvier 2023).

[4] *Dilatentur spatia caritatis*, Saint Augustin, Sermon 69, PL 5, 440.441.